



Le prénom sera la première information que l'enfant pourra donner aux autres, celle qui va lui permettre de se différencier. © MAXPPP.



Le prénom, cet attribut qui peut conditionner une vie

S'il n'est pas expliqué, le prénom peut devenir source de traumatisme, surtout s'il est connoté. Ce que constatent le psychanalyste français François Bonifaix et le psychopédagogue belge Lirim Tasdélèn.

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

C'est sans doute un des premiers réflexes de tout couple lorsqu'il apprend qu'il va avoir un enfant, à savoir celui d'acheter un livre sur les prénoms ou de consulter des sites internet spécialisés sur la question. Il en résultera un choix qui va influencer la vie de l'enfant à venir, simplement parce que le prénom sera la première information qu'il pourra donner aux autres, celle qui va lui permettre de se différencier.

« Un prénom, c'est un projet », nous explique le psychanalyste français, spécialiste des prénoms, François Bonifaix. « Et comme personne ne souhaite à son enfant d'être malheureux dans sa vie, il importe de s'éclairer sur les prénoms, leurs statistiques et surtout les traits de caractère spécifiques. Le prénom, c'est, en effet, un peu comme le titre d'un livre qui est censé résumer l'intégralité de ce qu'il contient. Bien sûr, si vous optez pour Charles parce que ce que l'on en dit dans le livre que vous consultez vous parle, il y a de grandes chances pour que le projet réussisse. Et ce même si un autre livre propose d'autres significations au même prénom, lesquelles pourront d'ailleurs tout aussi bien fonctionner. »

Les raisons du choix déterminantes

Et de remarquer que les prénoms sont « le miroir d'une société, à l'instant d'une génération. Dans les années 80, vous avez eu la mode des prénoms américains. Dix ans plus tard, on passait aux prénoms mythologiques. Puis, dès

l'an 2000, place aux prénoms tirés des mangas ou des séries cultes comme *Game of Thrones*. Pour l'instant, ce sont les prénoms anciens qui ont la cote. Et, pour les filles en tout cas, la mode est aux prénoms commençant par A. Beaucoup de parents commencent à feuilleter les bouquins précités, mais ils ne les lisent jamais en entier. Dès la lettre A, on a des « ah !, j'ai trouvé ! ». Le choix de la première lettre de l'alphabet, c'est l'idée d'être le premier. Comme autrefois pour les sociétés qui voulaient être au début des bottins téléphoniques. Cela participe du même élan ».

Il reste que ce ne sont pas les prénoms qui vont influencer la vie d'un enfant, mais les raisons qui ont amené les parents à choisir un prénom. Avec des traumatismes à la clé, qui se rapprochent finalement de l'accouchement. « Donner un prénom à un enfant n'est pas sans conséquence », ajoute celui qui a écrit le livre *Le traumatisme du prénom*. « Les personnes que j'ai en consultation viennent parce qu'elles ont un mal-être. Elles ne se sentent pas bien dans leur peau. Et souvent, la réponse est dans leur prénom. Je me souviens de Christine, qui était hypochondriaque. On en a compris la raison quand on a découvert que ses parents s'étaient occupés d'une petite Christine, morte du cancer à six ans. Il faut donc, dès que son enfant atteint l'âge de 5 ou 6 ans, lui expliquer pourquoi il porte son prénom. Quand les raisons du choix sont tuées, cela peut devenir un gros fardeau. »

Ce que constate également le psychopédagogue belge Lirim Tasdélèn : « Le prénom, c'est un poids, surtout durant l'enfance et l'adolescence, et quand on a affaire à un prénom connoté. Je pense ici principalement aux prénoms à consonance étrangère, aux prénoms anglo-saxons et aux prénoms unisexes. Si je m'appelle Mohamed, prénom très courant dans le monde, ce n'est cependant pas le même que si je m'appelle Gaspard ou Thomas en Belgique. Je n'aurai pas les mêmes accès pour un boulot, un appartement, un site de rencontres. Si mon prénom est Tudor, je vais avoir droit aux moqueries dans les cours de récréation. Les Kevin seront vite considérés comme originaires d'une famille de « barakis », ou de « cassos », comme on dit en France. Et pour les prénoms mixtes (Claude, Camille,

Dominique...), on remarque que c'est socialement plus compliqué pour un garçon de porter un prénom qui est aussi féminin que pour une fille de porter un prénom également donné aux garçons. Dans tous ces cas, le prénom devient source de moquerie et de souffrance. On le vit comme un défaut. C'est comme être gros ou être hors de la norme, cela engendre des préjugés. »

L'originalité peut être un fardeau

Et les prénoms originaux ? François Bonifaix constate d'abord que « les vingt prénoms les plus donnés aujourd'hui représentent 50 % des naissances ». Cela revient ensuite à dire que le choix de l'originalité, cela revient à donner « un fardeau supplémentaire à son enfant. Quand Kanye West appelle sa fille North, pour faire North West (nord-

ouest), il peut se le permettre car il est une star. Cela ne choque personne. Mais si vous faites de même avec votre enfant, cela veut dire qu'il devra lui-même être très original dans la vie ».

Faut-il alors changer de prénom ? C'est relativement aisé, même si cela complique l'état civil, mais le psychanalyste français estime que « cela doit être la dernière chose à faire car le prénom, cela reste le titre du projet de ses parents. C'est donc une part de l'histoire de la famille. Et on ne peut pas avoir d'avenir si on ne regarde pas le passé ». Une autre solution existe. « Il arrive plus souvent qu'on ne le pense qu'une collègue que l'on appelle Christine se prénomme en réalité Léonie », conclut Lirim Tasdélèn. « Christine est alors ce que l'on appelle un prénom usuel, porté pour éviter le poids d'un stigmate. »

Des conseils pour bien choisir

« Le prénom que l'on donne à son enfant, c'est le résumé de toute notre éducation – celle du père comme de la mère –, mais aussi de nos voyages, de notre époque. Il est donc important de choisir un prénom avec un objectif, et pas seulement « Marie » parce que c'était le saint du jour sur le calendrier. Si je devais donner un conseil, ce serait celui de choisir un prénom universel et court, qui sera reconnu aussi bien en Angleterre qu'en Argentine ou en Guadeloupe. Les enfants d'aujourd'hui vont, en effet, être amenés à parler trois langues, à voyager beaucoup pour le travail ou les loisirs. Il faut ainsi leur donner un prénom qui ne soit pas susceptible d'être déformé dans les autres langues. »

Le psychopédagogue Lirim Tasdélèn apprécie aussi qu'il y ait une histoire derrière un prénom : « Cela reflète un choix réfléchi, un acte d'amour

qui fait que l'enfant devient fier de porter son prénom. Je pense à cette histoire d'un couple qui avait donné à son fils le prénom d'un écrivain qu'ils avaient rencontré. C'était une période où le couple ne s'entendait plus trop bien. Il leur a donné des astuces pour mieux s'aimer et son prénom donné à un enfant a ainsi toujours fait référence à ce monsieur qui a ressoudé le couple. »

Le psychanalyste François Bonifaix propose, lui, de choisir un prénom qui s'écrive comme il se prononce : « Beaucoup de parents veulent mettre leur petite touche d'originalité et modifient ainsi l'orthographe d'un prénom, non pas parce qu'ils sont nuls en orthographe, mais parce qu'ils souhaitent apporter une nuance en plus, quelque chose qui est propre à leur histoire. Prenons l'exemple de Kylian. On voit aujourd'hui que

d'aucuns vont l'écrire avec deux « l » ou avec un « i ». Vous aurez ainsi un enfant qui sera sans cesse obligé de répéter son prénom ou de l'épeler. A la longue, cela peut devenir problématique. J'ai eu une patiente qui se prénomme Sandy, mais tout le monde l'appelait Sandy. Cela faisait 30 ans que cela la poursuivait, toujours obligée qu'elle se sentait de se justifier sur son prénom. Comme si elle était quelque part obligée de se justifier d'être qui elle était. » Et de conclure : « Bien choisir un prénom, cela nous appartient à nous, parents. Un prénom qui va finir par ne plus nous appartenir. Il faut, en effet, accepter que son enfant grandisse et vive sa vie. Le prénom reste alors le souvenir du projet et la réponse à cette question que chacun finit par se poser : qu'est-ce qu'on a laissé comme empreinte dans le temps ? » J.-P.D.V.

Il faut, dès que son enfant atteint l'âge de 5 ou 6 ans, lui expliquer pourquoi il porte son prénom.

Quand les raisons du choix sont tuées, cela peut devenir un gros fardeau

François Bonifaix
Psychanalyste

